



*Dans le cœur de
l'Église... je serai
l'Amour.*



Octobre 2012

**Sainte Thérèse
à Toulon**

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

TOUT ME SOURIAIT
SUR LA TERRE Alençon
1873-1877

*Comme elles ont passé
rapidement les années
enseuleillées de ma petite
enfance.*

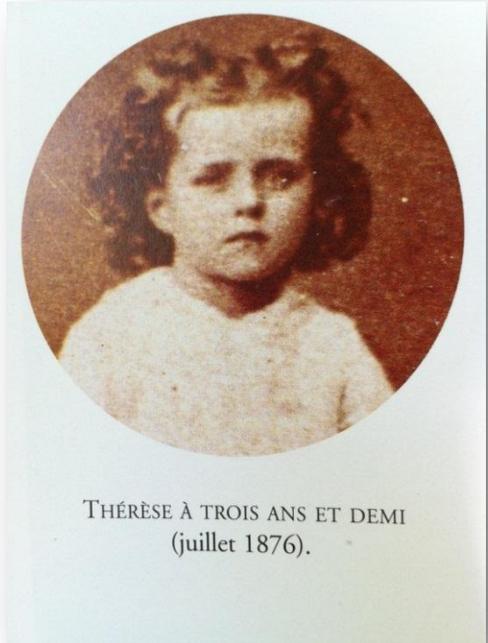
Thérèse est la
dernière d'une famille de
neuf enfants (quatre enfants
sont morts en bas âge). Ses
sœurs se prénomment :
Marie, Pauline, Léonie et
Céline.

Sa mère dira d'elle :
« elle est d'une intelligence
supérieure à Céline, mais
bien moins douce et surtout d'un
entêtement presque invincible, quand elle dit « non », rien ne peut la faire
céder, on la mettrait une journée dans la cave qu'elle y coucherait plutôt
que de dire « oui » ... »

Très jeune sa famille lui apprend à « **faire plaisir à Jésus** ».

***Même lorsque j'étais toute petite, dès l'âge de trois ans, j'ai
commencé à ne rien refuser de ce que le Bon Dieu me demandait.***

*Tenez mes petites sœurs, nous dit Léonie, choisissez, je vous donne
tout cela. Céline avança la main et prit un petit paquet de ganses qui lui*



plaisait. Après un moment de réflexion j'avancais la main à mon tour en disant : « JE CHOISIS TOUT » et je pris la corbeille sans autre cérémonie.

MON DIEU, JE CHOISIS TOUT.

Je ne veux pas être une sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour Vous, je ne crains qu'une chose, c'est de garder ma volonté, prenez la car JE CHOISIS TOUT ce que vous voulez !

JE DEVAIS PASSER PAR LE CREUSET DE L'ÉPREUVE

Aout 1877. Thérèse perd sa maman, elle a quatre ans et demi. Elle choisit Pauline comme deuxième maman.



Novembre 1877. Installation à Lisieux, aux Buissonnets.

Moi, si vive, si expansive, je devins timide et douce, sensible à l'excès ; un regard suffit souvent pour me faire fondre en larmes... Je ne retrouvais ma gaieté que dans l'intimité de la famille.

Ils étaient pour moi de beaux jours, ceux ou mon « roi chéri »

m'emmenait avec lui à la pêche ; J'aimais tant la campagne les fleurs et les oiseaux... quelques fois j'essayais de pêcher avec ma petite ligne, mais je préférais aller m'asseoir seule sur l'herbe fleurie, alors mes pensées étaient bien profondes et sans savoir ce que c'était de méditer, mon âme se plongeait dans une réelle oraison.

En octobre 1882, Pauline entre au Carmel sous le nom de sœur Agnès de Jésus. Sous le choc, la santé de Thérèse va s'altérer.

Thérèse désire également entrer au Carmel *non pour Pauline mais pour Jésus Seul.*

Je sentis que le Carmel était le désert où le Bon Dieu voulait que j'aille aussi me cacher...Je le sentis avec tant de force qu'il n'y eut pas le moindre doute dans mon cœur.

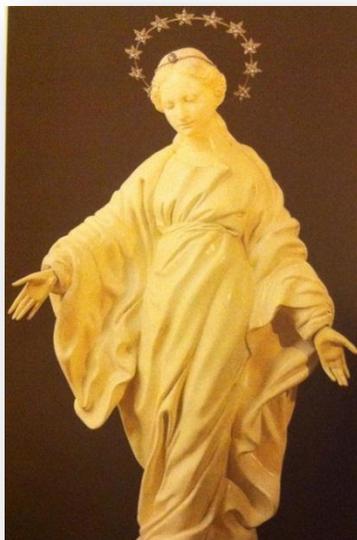
LE SOURIRE DE LA SAINTE VIERGE

Pentecôte 1883 : à 10 ans

Thérèse est malade, en proie au délire et à de véritables crises de terreur :

Ce soir-là nous devions aller au cercle catholique, mais trouvant que j'«étais trop fatiguée, ma tante me fit coucher ; en me déshabillant, je fus prise d'un tremblement étrange... le docteur Notta jugea comme mon oncle que j'avais une maladie très grave et dont jamais une enfant si jeune n'avait été atteinte...

Le lendemain je fus reprise comme je l'avais été et la maladie devint si grave que je ne devais pas en guérir suivant les calculs humains... je suis persuadée maintenant qu'elle était l'œuvre du démon, mais longtemps



après ma guérison j'ai cru que j'avais fait exprès d'être malade et ce fut là un vrai martyr pour mon âme...

Un dimanche pendant la neuvaine de messe, Marie se mit à genoux auprès de mon lit avec Léonie et Céline puis, se tournant vers la Sainte Vierge et la priant avec la ferveur d'une mère qui demande la vie de son enfant, Marie obtint ce qu'elle désirait...

Ne trouvant aucun secours sur la Terre, la pauvre petite Thérèse s'était aussi tournée vers sa mère du ciel, elle l'a priée de tout son cœur d'avoir enfin pitié d'elle... tout à coup la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais rien vu d'aussi beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme ce fut le « ravissant sourire de la Sainte Vierge ». Toutes mes peines s'évanouirent, deux grosses larmes jaillirent de mes paupières et coulèrent silencieusement sur mes joues, mais c'étaient des larmes d'une joie sans mélange... Ah ! Pensais-je ! La Sainte Vierge m'a souri, que je suis heureuse...

... Jamais la Sainte Vierge ne manque de me protéger aussitôt que je l'invoque, s'il me survient une inquiétude, un embarras, bien vite, je me tourne vers elle et toujours comme la plus tendre des mères, elle se charge de mes intérêts.

Ne me dites pas, gracieuse mère, que vous ne pouvez ! Car votre Divin Fils vous a donné toute puissance tant au ciel que sur la terre !

PREMIERE COMMUNION. Thérèse a 11 ans. Elle s'y prépare trois mois avant par de constants sacrifices et actes de générosité :

Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée et je disais aussi : « Vous aime, je me donne à Vous pour toujours ». Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices ; depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris... Ce jour-là, ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux, Thérèse

avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan, Jésus restait seul, il était le maître, le Roi.

1884-85

J'étais d'un caractère gai, mais je ne savais pas me livrer aux jeux de mon âge...

Je réussissais très bien dans mes études, presque toujours j'étais la première, mes plus grands succès étaient l'histoire et le style. Toutes mes maîtresses me regardaient comme une élève très intelligente, il n'en était pas de même chez mon oncle où je passais pour une petite ignorante, bonne et douce, ayant un jugement droit mais incapable et maladroite...

LA MALADIE DES SCRUPULES Mai 1885

Ce fut pendant ma retraite de première communion que je fus assaillie par la terrible maladie des scrupules... il faut avoir passé par ce martyre pour le bien comprendre : dire ce que j'ai souffert pendant un an et demi me serait impossible...

Octobre 1886. Marie entre à son tour au Carmel, elle portera le nom de sœur Marie du Sacré Cœur (et Léonie fait une tentative chez les Clarisses).



Aussitôt que j'appris la détermination de Marie, je résolus de ne prendre plus aucun plaisir sur la terre...

J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité ; ainsi, s'il m'arrivait de faire involontairement une petite peine à une personne que j'aimais, au lieu de prendre le dessus et de ne pas pleurer, ce qui augmentait ma faute, au lieu de

*la diminuer, je pleurais comme une Madeleine et lorsque je commençais à me consoler de la chose en elle-même, « **je pleurais d'avoir pleuré** »... tous les raisonnements étaient inutiles et je ne pouvais arriver à me corriger de ce vilain défaut.*

La grâce de Noël 1886

JE NE SUIS PAS RECONNAISSABLE

La nuit de Noël fut, il est vrai, décisive pour ma vocation, mais pour la nommer clairement, je dois l'appeler : « La nuit de ma conversion ». En cette nuit bénie, dont il est écrit qu'elle éclaire les délices de Dieu même, Jésus qui se faisait enfant par amour pour moi, daigna me faire sortir des langes et des imperfections de l'enfance. Il me transforma de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même.

Selon les apparences, l'évènement est mince : une fillette surmonte une amère déception par un acte de volonté pour ne pas attrister son père.

En cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire, je marchais de victoire en victoire, et commençais pour ainsi dire, « une course de géant ! ». La source de mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit depuis que rarement et difficilement... La petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver ! Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse.

Dégagé de ses scrupules, de sa sensibilité excessive, mon esprit se développa. J'avais toujours aimé le grand, le beau, mais à cette époque je fus prise d'un désir extrême de savoir.

Pentecôte 1887. Thérèse demande à son père la permission d'entrer au Carmel.

Juillet 1887. Thérèse obtient la conversion de Pranzini.

J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles, tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence... Sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de la Sainte Eglise... J'étais bien sûre qu'il pardonnerait au malheureux Pranzini... ma prière fût exaucée à la lettre !

Novembre 1887 - Après les réponses dilatoires des supérieurs et de l'évêque, voyage à Rome et audience du pape Léon XIII, « *un mois qui m'a semblé plus long et pendant lequel j'ai plus appris que pendant plusieurs années* ».

Pendant tout le cours de notre voyage, nous avons été logés dans des hôtels princiers, jamais je n'avais été entourée d'autant de luxe, c'est bien le cas de dire que la richesse ne fait pas le bonheur, car j'aurais été plus heureuse sous un toit de chaume avec l'espérance du Carmel, qu'auprès des lambris dorés, des escaliers de marbre blanc, des tapis de soie, avec l'amertume dans le cœur... Ah ! Je l'ai bien senti, la joie ne se trouve pas dans les objets qui nous entourent, elle se trouve au plus intime de l'âme.



Le premier janvier 1888, Thérèse va avoir 15 ans. Après avoir surmonté de nombreux obstacles, elle obtient l'autorisation d'entrer au Carmel après le Carême.

Mon cœur a pressenti ce que Jésus réserve à ceux qui l'aiment.

Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir, à ne point m'appuyer le dos quand j'étais assise, ...etc. Ce fut par la pratique de ces « riens » que je me préparais à devenir la fiancée de Jésus.

JE SUIS TOUJOURS ALLEE OU J'AI VOULU

Le Carmel 1888-1897

Le lundi 9 avril, jour où le Carmel célébrait la fête de l'Annonciation, remise à cause du Carême, fut choisi pour mon entrée...

Mon émotion ne se traduisit pas au dehors : après avoir embrassé tous les membres de ma famille chérie, je me mis à genoux devant mon incomparable père, lui demandant sa bénédiction ; pour me la donner il se mit lui-même à genoux et me bénit en pleurant. Enfin mes désirs étaient accomplis, mon âme ressentait une paix si douce, et si profonde qu'il me serait impossible de l'exprimer et depuis sept ans et demi, cette paix intime est restée mon partage, elle ne m'a pas abandonnée au milieu des plus grandes épreuves...

Avec quelle joie profonde je répétais ces paroles : « c'est pour toujours, pour toujours que je suis ici ! ».



*Les illusions, le Bon Dieu m'a fait la grâce de n'en avoir aucune en entrant au Carmel ; j'ai trouvé la vie religieuse telle que je me l'étais figurée... Oui, la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour... Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré aux pieds de Jésus-Hostie, dans l'examen qui précéda ma profession : « **je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres** ».*

10 janvier 1889. Prise d'habit, entrée au Noviciat où elle restera vingt mois, souvent douloureux.

Février 1889. Louis Martin est atteint de paralysie cérébrale et Thérèse en est touchée au cœur.

Ah ! Ce jour-là je n'ai pas dit pouvoir souffrir d'avantage.

Octobre 1889. *Chaque instant est une éternité, une éternité de joie pour le ciel, une éternité... voir Dieu face à face... n'être qu'un avec Lui... Il n'y a que Jésus qui est : tout le reste n'est pas... Il n'y a qu'une seule chose à faire pendant la nuit de cette vie, l'unique nuit qui ne viendra qu'une fois, c'est d'aimer, d'aimer Jésus de toute la force de notre cœur, et de lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé... Oh ! Faire aimer Jésus !*



Juillet 1890 – Vers cette « époque Thérèse découvre les textes d'Isaïe sur le serviteur souffrant , *le fond de ma dévotion à la Sainte Face, ou, pour mieux dire, le fond de toute ma piété,* elle découvre aussi Saint Jean de la Croix.

LE MESSAGE DE THERESE : Une petite voie bien droite.

Nous sommes tous appelés à la sainteté : pour cela il suffit de mettre beaucoup d'amour dans les activités les plus ordinaires de la vie :

Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions, ni même à leur difficulté, qu'à l'amour qui fait faire ces actes.

Thérèse et la voie ordinaire vers la sainteté : la sainteté, c'est Jésus qui prend les commandes dans une âme totalement disponible à la grâce et à l'amour. **Thérèse nous enseigne que pour devenir une grande sainte, il faut d'abord vouloir rester caché, et pratiquer la vertu de façon que la main gauche ignore ce que fait la main droite** en ne comptant que sur les mérites de Jésus et en Le laissant agir en nous : *Je crois tout simplement que c'est Jésus Lui-même caché au fond de mon petit cœur qui me fait la grâce d'agir en moi et me fait penser tout ce qu'Il veut que je fasse au moment présent.*



*Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi, la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux, et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; **au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois***

me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant, ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter

le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Eternelle : « si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi ». (Pr. 9,4). Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que j'avais cherché et voulant savoir, Ô mon Dieu ! ce que vous feriez aux tout petits qui répondraient à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : « comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et vous bercerais sur mes genoux ! » (Isaïe 66,13).

*Voulant absolument atteindre le haut d'un escalier pour retrouver sa maman, l'enfant lève son petit pied afin de monter la première marche. Peine inutile ! Il retombe toujours sans pouvoir avancer. Eh bien ! Soyez ce petit enfant par la pratique de toutes les vertus. Levez toujours votre petit pied pour gravir l'escalier de la sainteté et ne vous imaginez pas que vous pourrez monter même la première marche ! Non ! **Mais le Bon Dieu ne demande de vous que la bonne volonté. Du haut de cet escalier, Il vous regarde avec amour. Bientôt, vaincu par vos efforts inutiles, Il descendra lui-même et vous emportera dans Ses bras...***

Qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je deviendrais si je m'appuyais sur mes propres forces ? ... Je comprends très bien que Saint Pierre soit tombé. Ce pauvre Saint Pierre il s'appuyait sur lui-même au lieu de s'appuyer uniquement sur la force du bon Dieu... Je suis sûre que si Saint Pierre avait dit humblement à Jésus : « Accordez moi je Vous en prie la force de Vous suivre jusqu'à la mort », il l'aurait eue aussitôt. ... Mais non, devant gouverner toute l'Eglise qui est remplie de pécheurs, il lui fallait expérimenter par lui-même ce que peut l'homme sans l'aide de Dieu.

Il se trouve dans la communauté une sœur qui a le talent de me déplaire en toutes choses, ses manières, ses paroles, son caractère me semblaient très désagréables... alors je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus.



Jésus me dit que cette sœur, il faut l'aimer, qu'il faut prier pour elle, quand même sa conduite me porterait à croire qu'elle ne m'aime pas : « si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Car les pécheurs aiment aussi ceux qui les aiment » (Luc 6). Et ce n'est pas assez d'aimer, il faut le prouver.

... Pour les petits, ils seront jugés avec une extrême douceur. Et on peut bien rester petits, même dans les charges les plus redoutables, même en vivant très longtemps.

Le 29 juillet 1894 Louis Martin meurt.

Céline rejoint ses sœurs au Carmel. Elle portera le nom de sœur Geneviève de la Sainte Face.

Dès juin 1895, Thérèse commence à prêcher sur la voie d'enfance et

débute ce que l'on peut appeler son apostolat. A partir de cette date, une véritable explosion se produit, Thérèse est possédée par le désir de « jeter un feu sur la terre » comme Jésus. Elle a clairement conscience d'un message à transmettre, à la fois nouveau et éternel.



Début 1896, Thérèse commence à rédiger « Histoire d'une âme » à la demande de Mère Agnès

(Pauline). Elle y raconte non pas sa vie mais l'histoire de son âme, les grâces que le Bon Dieu lui a faites.

OFFRANDE A L'AMOUR MISERICORDIEUX. Juin 1895.

AIMER, C'EST TOUT DONNER ET SE DONNER SOI MEME.

Thérèse veut aller jusqu' au bout de la voie qu'elle a découverte : à Celui qui a donné sa vie pour elle, elle ne peut que vouloir donner la sienne, totalement. C'est toute la profondeur de son âme que Thérèse nous livre ici : puisqu'elle désire être une sainte et aimer à la folie, elle veut s'offrir à Dieu toute entière et Lui permettre ainsi d'avoir la joie de se donner librement et gratuitement.

Oh mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire Vous aimer et Vous faire aimer, travailler à la glorification de la Sainte Eglise en sauvant les âmes... Je désire accomplir parfaitement Votre volonté et arriver au degré de gloire que Vous m' avez préparé dans Votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je Vous demande, ô mon Dieu ! D'être Vous-même ma Sainteté....

*...Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, **JE M'OFFRE COMME VICTIME D'HOLOCAUSTE A VOTRE AMOUR MISERICORDIEUX**, Vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de Tendresse Infinie qui sont renfermés en Vous et qu' ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !...*

MON DIEU JE VOUS AIME...

Enfin j'avais trouvé le repos... considérant le corps mystique de l'Eglise je ne m'étais reconnu dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise avait un Cœur et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de

l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus mon Amour ... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour !...

Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est Vous qui me l'avez donnée : dans le cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour...je serai tout...

PASSION

Ce n'est pas la « mort » qui viendra me chercher, c'est le Bon Dieu.

Je n'ai nullement peur des derniers combats, ni des souffrances, si grandes qu'elles soient, de la maladie. Le Bon Dieu m'a toujours secourue ; Il m'a aidée et conduite par la main dès ma plus tendre enfance... Je compte sur Lui. Je suis assurée qu'Il me continuera son secours jusqu'à la fin...

Je ne désire pas plus mourir que vivre ; c'est-à-dire que, si j'avais à choisir, j'aimerais mieux mourir : mais, puisque c'est le Bon Dieu qui choisit pour moi, j'aime mieux ce qu'Il veut. C'est ce qu'Il veut que j'aime.

Le Bon Dieu me donne du courage en proportion de mes souffrances. Je sens que, pour le moment, je ne pourrais en supporter d'avantage, mais je n'ai pas peur, puisque si elles augmentent, Il augmentera mon courage en même temps.

Oui, je suis comme un voyageur fatigué, harassé, qui tombe en arrivant à la fin de son voyage... Oui mais, c'est dans les bras du Bon Dieu que je tombe.

Mon Dieu ... Je Vous aime !...

30 septembre 1897.

« A 6h00, quand l'Angélus sonna, elle regarda longuement la statue de la Sainte Vierge.

Enfin, à 7h00 et quelques minutes, notre Mère ayant congédié la communauté, elle soupira :

Ma Mère ! N'est-ce pas encore l'agonie ?... Ne vais-je pas mourir ?...

Oui ma pauvre petite, c'est l'agonie, mais le Bon Dieu veut peut-être la prolonger de quelques heures.

Elle reprit avec courage :

Eh bien !... Allons !... Allons !... Oh ! Je ne voudrais pas moins longtemps souffrir...

Et regardant son crucifix :

Oh ! Je l'aime !... Mon Dieu ... Je vous aime !...

Tout à coup, après avoir prononcé ces paroles, elle tomba doucement en arrière, la tête penchée à droite. Notre Mère fit sonner bien vite la cloche de l'infirmerie pour rappeler la communauté. « Ouvrez toutes les portes » disait-elle en même temps. Cette parole avait quelque chose de solennel et me fit penser qu'au Ciel le Bon Dieu la disait aussi à ses Anges.

Les sœurs eurent le temps de s'agenouiller autour du lit et furent témoins de l'extase de la sainte petite mourante. Son visage avait repris le teint de lys qu'il avait en pleine santé, ses yeux étaient fixés en haut et

brillants de paix et de joie. ... Cette extase dura à peu près l'espace d'un Credo, et elle rendit le dernier soupir. »



***JE NE MEURS PAS,
J'ENTRE DANS LA VIE***

AVEC THERESE, LE CHEMIN POUR SUIVRE JESUS

Thérèse nous apprend une chose très simple et éternelle : nous ne devons jamais perdre le but de notre vie qui est le ciel. Pour cela, elle nous enseigne **sa petite voie qui est le chemin de l'abandon et de la confiance de l'enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père, c'est la découverte de Dieu Amour et Miséricorde qui nous mènera vers la sainteté.**

Oh ! Que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !...C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'amour.

Au Carmel Thérèse s'occupe des novices : elle leur explique comment quitter « l'infantilisme » pour accéder à « l'esprit d'enfance » : *Bien des âmes disent : « Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice ! » Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort ! Le Bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire.*

C'est l'acte de volonté « je veux » et non « je peux » qui compte pour ouvrir le cœur à se laisser aimer.

Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent.

Que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du cœur de Jésus ! Quand nous avons péché, il faut imiter la conduite de l'enfant prodigue, se laisser embrasser par Jésus, Lui demander de nous « punir par un baiser ». C'est ce que Thérèse appelle « prendre Jésus par le cœur ».

LA PRIERE SELON THERESE

Quelle est donc grande, la puissance de la prière ! On dirait une reine ayant à chaque instant libre accès auprès du Roi et pouvant obtenir tout ce qu'elle demande.

Pour moi la prière, c'est un élan du cœur, un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus.

Je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux Lui dire, sans faire de belles phrases et toujours Il me comprend.

LA DELICATESSE DE JESUS

Ah ! Si le Bon Dieu n'avait pas prodigué ses bienfaisants rayons à sa petite fleur, jamais elle n'aurait pu s'acclimater à la terre, elle était trop faible pour supporter les pluies et les orages, il lui fallait de la chaleur, une douce rosée et des brises printanières, jamais elle ne manqua de tous ces bienfaits, Jésus les lui fit trouver, même sous la neige de l'épreuve.

Si Dieu veut de belles pensées et des sentiments sublimes, Il a ses anges... Il peut créer des êtres si parfaits qu'ils n'auraient aucune des faiblesses de notre nature. Mais non, Il met ses délices dans de pauvres créatures faibles et misérables...sans doute que cela Lui plait mieux.

THERESE PATRONNE DES MISSIONS

Thérèse est proclamée Patronne principale des Missions de tout l'univers à l'égal de st François Xavier alors qu'elle a toujours vécu cloîtrée dans son Carmel : ***Je voulais annoncer l'Evangile dans les 5 parties du monde. Je voulais être prêtre, diacre, apôtre, docteur de l'Eglise, martyr,...*** elle découvre la valeur missionnaire des petites choses faites avec amour. Deux prêtres missionnaires lui sont confiés et elle va les

soutenir par ses lettres et par sa prière et ainsi partager leur mission : *Je suis heureuse de travailler avec vous au salut des âmes.*

QUE FERA THERESE AU CIEL ?

Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Eglise et pour les âmes. Je le demande au Bon Dieu et je suis certaine qu'Il m'exaucera.

*Ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le Bon Dieu comme je L'aime. **Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre.** Je ne veux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver.*

Je descendrai, j'aiderai les prêtres, j'aiderai les missionnaires, j'aiderai toute l'Eglise.

Comme Thérèse sachons accueillir de toutes nos forces l'amour que Dieu nous porte le premier pour pouvoir L'aimer en retour :

Jésus, tu m'aimes beaucoup. Tu es heureux de me regarder parce que j'ai du prix à tes yeux... Jésus, tu m'aimes et je t'aime en retour.

QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES DE LA VIE DE SAINTE THERESE DE LISIEUX

1873- 2 janvier : Naissance de Thérèse Martin à Alençon.

1877-28 août : Mort de Zélie Martin, sa mère. La famille s'installe à Lisieux dans une maison appelée « Les Buissonnets ».

1883- 13 mai : Thérèse, malade, est guérie par le « Sourire de la Vierge ».

1884- 8mai : Première communion de Thérèse à l'école des Bénédictines.

1886- 25 déc. : La « grâce de Noël ». Après la messe de minuit, conversion de Thérèse : *Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !*

1887 : Thérèse prie pour la conversion de Pranzini.

Voyage à Rome.

1888 - 9 avril : Thérèse entre au Carmel de Lisieux. Elle a 15 ans.

1894-29 juillet : Mort de Louis Martin, son père.

1895 : Thérèse commence à rédiger ce qui sera publié en 1898 sous le titre *Histoire d'une âme*. Cette même année, elle est désignée comme « sœur spirituelle » d'un missionnaire.

Elle prononce son Acte d'Offrande.

1896 - Pâques : Epreuve de la foi.

1897 - 30 sept. : Thérèse meurt. Elle est enterrée au cimetière de Lisieux

.

1923 - 29 avril : **Béatification** de sœur Thérèse par le pape Pie XI.

1925 - 17 mai : **Canonisation** par le pape Pie XI.

1927 - 14 dec : Thérèse est proclamée **Patronne des missions**.

1944 - 3 mai : Thérèse **patronne secondaire de la France**.

1954 - 11 juil : consécration de la basilique Sainte Thérèse.

1980 - 2 juin : Jean Paul II pèlerin à Lisieux.

1997 - 19 oct. : Sainte Thérèse est proclamée **Docteur de l'Eglise** à Rome par le pape Jean Paul II.

2008 - 19 oct. : Béatification à Lisieux des parents de Sainte Thérèse : Louis et Zélie Martin